

GAZETTE DES 3T

« Prenons soin les uns des autres pour nous encourager à aimer et à faire le bien »
Hébreux 10, 24



Nous y revoilà. Bienvenue à tous pour ce retour de la gazette pour quelque temps mêlant ainsi spiritualité, nouvelles, fraîcheurs... Elle paraîtra à nouveau chaque semaine pour que nous gardions tous le lien. Dans cette optique vous êtes chacun et chacune invités à y participer par vos articles, vos réflexions, vos partages de lectures, vos dessins, vos partages de nouvelles des uns et des autres...

A vos créations !

Méditation

Luc 23 : 33-43

Esaië 11 : 1-9

J'ai pensé qu'en ce temps de la « Toussaint », qui s'accompagne traditionnellement d'une fête de remémoration des saints, qui est pour beaucoup l'occasion de passer, au moins une fois par an, auprès des tombes de leurs absents pour s'y recueillir, ce temps pouvait aussi être aujourd'hui un thème de réflexion important, généralement peu abordé, mais pourquoi pas en ce jour précisément ?

Nous savons combien la douleur de la perte des nôtres, proches ou plus lointains reste souvent vive et nous affecte toujours profondément. Cependant dans le monde protestant, cette fête de mémoire des saints n'est généralement pas un temps de l'année liturgique très fort. Peut-être pouvons-nous cependant essayer d'aller un peu plus loin dans nos réflexions à l'occasion de ce moment mis à part en ce dimanche et d'analyser la vie nouvelle en Christ dans le monde d'aujourd'hui, mais aussi dans celui d'un proche futur, face aux enseignements sur le royaume de Dieu.

Les traditions ont toujours eu de bonnes raisons d'exister, mais sont aussi là pour nous questionner à nouveau afin de pouvoir vivre toujours en meilleure adéquation avec notre foi et notre vie dans le monde actuel. Le respect et la mémoire de nos proches que nous avons aimés (ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas...) sont une richesse qui nous ont aidé à nous former et nous lancer dans le monde, et cette mémoire demeure présente en nous et doit y rester vivante. Aussi cette phrase d'Ormesson adressée à notre monde aujourd'hui est forte: « Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants ». Cette maxime est très réaliste et forte pour tous. Je crois en effet que c'est une très belle façon de faire vivre tous ceux qui ont vécu avec foi et engagement, tous ceux retenus dans les écrits bibliques mais aussi les saints, canonisés ou pas, comme tous ceux dont la vie reste pour chacun d'entre nous et à fortiori pour tous les croyants, un exemple saisissant de la force que l'esprit de Dieu a pu insuffler dans leur vie. Toutes ces personnes, dont nos proches bienaimés, sont naturellement une richesse constante dans notre vie et ne peuvent que nous entraîner à en louer Dieu chaque fois qu'ils sont momentanément en nous, en nos actions, en notre esprit et donc avec nous, provoquant joie et foi récurrente dans notre vie. Oui, mais je ne crois pas qu'il ne reste que cette force de la mémoire pour les chrétiens !

Ce regard porté sur les témoins de la foi demeure avec tous les écrits un des fondements pour repenser, voire confronter continuellement notre propre témoignage et nos engagements dans le monde. Bien sûr, l'enseignement premier est celui du Christ qui est d'abord dans une mission d'amour et d'échanges profonds qu'il stimule avec toutes les personnes rencontrées et même les foules, cherchant à guérir humainement et spirituellement pour rétablir et renforcer les liens de confiance et de foi totale avec Dieu, son Père. Cet enseignement passe par des choix souvent en opposition avec le bon sens classique de la vie (comme par exemple ce que l'on trouve dans la parabole des talents, ou celle des ouvriers de la dernière heure, que nous connaissons tous bien, mais souvent peu compréhensible pour beaucoup). En effet, Jésus surprend et peut être même abrupt, comme dans le texte concernant l'enterrement d'un proche de l'un de ses futurs disciples qui le suit et lui dit (Matt. 8/21-22) : « Seigneur permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père » et Jésus répond : « Suis-moi et laisse les morts enterrer leurs morts ». Bien sûr, nombreux sont ceux qui n'acceptent pas facilement cette dureté face au deuil du disciple ; et chacun de nous peut penser : « eh quoi ! Lui Jésus, si compatissant vis-à-vis de tant de malades, qui sauva la fille de Jaïrus et ressuscita Lazard, pourrait-il être si inhumain ? Avec plus d'attention, ne devrions-nous pas comprendre plutôt que Jésus l'invite à le suivre et l'assure de sa confiance quand il lui dit « Suis-moi », ce qui est une adoption ; nous devrions alors peut-être penser : Ton père est mort et va retourner à la poussière, rendu à la terre, mais toi, ne le portes-tu pas en toi, ne le fais-tu pas vivre par sa foi qui est en toi, et peut-être même que c'est aussi grâce à lui que tu as pris cette décision d'annoncer le Dieu vivant et de suivre les pas de Jésus qui annonce la vraie vie. En Le suivant, ceux que tu laisses pour un temps, s'occuperont bien de ton père, convenablement et selon la tradition ; ils sont encore dans le deuil pour l'instant, mais eux sont encore morts à la nouvelle vie que toi tu as pu choisir et que tu enseigneras peut-être ...

Cette nouvelle vie dont Jésus cherche à nous donner le sens pour nous introduire sur le chemin de vérité au sein de notre monde terrestre s'accompagne aussi d'un enseignement sur la résurrection et en particulier sur le royaume de Dieu (dont il a donné de très nombreuses facettes à travers diverses paraboles dites « les paraboles du Royaume). Mais peut-être le plus émouvant, sur ce thème du royaume, mais aussi le plus simple et le plus poignant à mes yeux, est celui de son tout dernier dialogue sur la croix, peu de temps avant son dernier souffle (que nous avons lu dans Luc 23/41-43). Après les injures des uns et des autres, la voix d'un des deux brigands s'élève : « Pour nous ce qui nous arrive est juste, nous recevons ce que nos actes ont mérité, mais lui n'a rien fait de mal », et il implore: « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme Roi dans ton royaume » ; et Jésus de répondre : « En vérité je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ». Une simple parole de repentance, suivie d'une foi naturelle et totale de ce brigand avec cet innocent crucifié qu'il pressent être le messie, le conduit au royaume de Dieu. Je ne peux que penser aussi à la Samaritaine (Jean 4/1-10) qui accueille Jésus et parle avec lui, et qui, à la réponse du Christ : « mais moi je te donnerai de l'eau vive et tu n'auras plus jamais soif » l'identifie immédiatement au messie d'Israël qui doit venir selon les écritures et devant son interrogation est-tu bien le messie, pour une fois Jésus l'avoue et lui dit « Je le suis » ; elle croit et part immédiatement l'annoncer à toute la ville.

Bien sûr pour ceux qui sont dans la douleur de la perte d'un proche, souvent augmentée par l'angoisse de la solitude envahissante, ainsi que pour nous tous, quelle consolation que ce dernier acte humain de Jésus sur la croix ! Même dans la douleur extrême, cette étincelle lumineuse donnée par Jésus au moment de sa mort vient apporter paix et confiance, car le royaume des cieux est là et prend le relai de ce monde terrestre pour le brigand et de même, ce « je le suis », devient une grâce affirmée pour la Samaritaine, grâce qui la lance immédiatement dans la vie de la bonne nouvelle ; pour nous tous c'est le signe de la vraie vie sur terre selon le Christ et la foi dans le royaume de Dieu.

Cependant le message du ministère de Jésus est aussi d'annoncer d'abord aux hommes vivant sur cette terre, ce qu'est aussi cette vie nouvelle, celle que l'esprit saint de Dieu a soufflée sur Jésus et qu'on retrouve présente à tout moment dans ses paroles et ses actes. Cette vie nouvelle est offerte à celui qui cherche à se tourner vers l'autre, tous les autres quels qu'ils soient et quelles que soient les attentes humaines (de type social, médical, religieux, etc...) dont ils souffrent. Mais en plus de ce type d'engagements et de travail qui en résultent est source de vie et de meilleur être et de vie nouvelle ; mais il faut savoir qu'il y a, et il y aura toujours des cataclysmes, des difficultés nouvelles (tremblement de terre et covid actuel, et bien d'autres...), quand ce ne sont pas des guerres humaines, auxquelles il faudra répondre par des changements parfois drastiques, des adaptations à inventer et des évolutions nécessaires à supporter qui ne recueilleront jamais l'unanimité, et pourtant qui sont nécessaires. L'un des points forts de ce qui peut être le plus efficace pour notre monde actuel, surtout pour nous chrétiens, est toujours de refonder notre foi en Dieu, et suivre Jésus en sachant que chacun est sous la grâce du Saint Esprit, afin de savoir favoriser autour de nous, et de mieux les faire vivre, les relations d'amour et de fraternité, de partage et de confiance, de réconciliation et de paix et pardessus tout, de non-violence ; mais est-ce possible sans accepter de devenir et être pleinement disciple au sens profond de serviteur de tous les autres ? Alors, ne devrions-nous pas commencer par réduire notre égo, dont principalement nos égoïsmes, mais aussi savoir réévaluer nos doctrines et surtout nos sacrosaints principes afin d'éviter les exclusions ? Ne sommes-nous pas toujours empêtrés avec nos sempiternelles habitudes humaines, tant décrites à travers les écritures bibliques, si révélatrices du comportement désastreux des hommes et des nations, ce que Jésus bouscule à tout moment lors de ses rencontres vivantes, seul à seul, ou avec ses disciples ou encore avec une foule, tout au long de son ministère !

C'est dans ces bousclements qu'on se retrouve confronté à nos convictions et engagements ; comment donc agir sur ce besoin de relations humaines si nécessaires à la vraie vie entre nous, au sein d'une société, et déjà de nos jours au niveau mondial, dans un monde que globalement nous façonnons, et généralement, sans grand soin de la création et de son devenir. C'est pourquoi j'aime précisément ce texte lu dans Esaïe, vision admirable du chemin que Jésus a emprunté (première vision dite du nouveau David), qui se prolonge par une vision souvent appelée « Paradis perdu » au lieu de « Nouvelle création » qui est la poursuite du texte sur le « Nouveau David ». Il annonce une création à la fois plus vivable pour les hommes, mais aussi pour toutes les créatures vivantes de la création. Mais ce qui est important, me semble-t-il, c'est que cette présentation de la nouvelle création est basée aussi, comme pour le nouveau David, sur un comportement presque totalement opposé à l'entendement habituel des hommes depuis plus de trois mille ans. Esaïe voit chacun des animaux de la terre vivre en paix avec sa proie, tous ensemble en bonne intelligence dans un monde où la cohabitation et la coexistence pacifique existeront de façon généralisée avec les hommes, car la terre sera remplie de la connaissance de Dieu. Nous savons que cela arrive, mais certes, exceptionnellement (louves et même une mère tigre ayant adopté des bébés pendant des années et bien sûr aussi des hommes vivant continuellement avec des animaux sauvages qui ont appris à communiquer avec eux, à les enseigner et avoir avec eux des relations de compagnonnage et de tendresse ou de jeux, comme toute personne ayant un animal domestique aimé); l'évolution actuelle ne sera plus seulement mue, comme Darwin le pensait, par la lutte pour la vie... La vision d'Esaïe va même un peu plus loin, la nourriture de tous les animaux proviendra de végétaux, mais je pense que l'équilibre entre ces deux mondes vivants (végétal-animal) devra nécessairement entraîner un équilibre global de toute la biosphère (terre et océan) dont les connaissances nous sont révélées, mais certes de façon encore embryonnaire. Pourtant, malgré l'exemple de la tour de Babel, les sociétés sauront-elles suivre le chemin du Christ, amour, foi et partage, pour aller vers une terre réconciliée dans la plénitude d'une complémentarité et d'une diversité vivante ?

C'est ce qu'Esaië reçut comme vision et ce devrait être aussi celle du mouvement écologique des églises et religions, tout en évitant les fondamentalismes de tout bord, laïcs ou religieux, qui empêchent amour, partage, diversité et réconciliation. Malgré les doutes, les moments de désespoir, j'ose espérer, mais nous ne sommes tous que des responsables bancales sous l'action du Saint Esprit à qui nous demandons, pourtant, de nous éclairer, de nous aider, oui, j'ose espérer que nous pourrions poursuivre dans la foi et le Saint Esprit l'œuvre que Dieu nous confie sur terre.

Amen
Alain Perrier



News de la paroisse...

Loin des yeux ne veut pas dire loin du coeur. Et alors que nous sommes tous contraints de vivre ce temps sans nous rencontrer vraiment, vous êtes toutes et tous invités à multiplier les appels, les skype, les what's app et autres moyens... Renforçons nos liens !

Instant de prière...

Aujourd'hui, Seigneur,
Aucun mot ne me vient à
l'esprit.
Mes sentiments sont confus.
Mon corps est lourd.
Mon âme est embrumée.

Le vide s'installe.
Page blanche.
Silence embarrassant.

Alors, je ferme les yeux.
J'attends. Je laisse faire.
Silence.
Je respire.
J'ai tout mon temps.
Silence fécond.

J'ouvre les yeux, apaisée.
La prière, c'est aussi cela.
Respirer. Profondément.
Ne rien dire, ne rien faire, ne
rien écrire.
Ne pas penser.
Être, simplement être.

Entrer dans le mouvement de
la vie.
Eclorre aux autres et à soi.
Respirer.
Se laisser porter par Toi.
Et vivre.
Merci, Seigneur.
Amen

Karin Burggraf-Teulié



Dieu a le sens de l'humour
il sont simplement
les occasions de sourire
qui lui manquent.
NIEM

Place à l'expression...

Ne craignez rien ! Toute crise se domine par l'esprit et par le cœur

Est-ce raisonnable de participer encore à des activités bénévoles, en cette période d'urgence sanitaire compte tenu de l'état de santé de certains d'entre nous ? Lorsque nous devons faire face à une menace mal assimilée par notre esprit, se déclenche en nous une peur-réflexe involontaire. Cette peur s'est propagée avec la pandémie et c'est bien normal que l'on se pose la question du risque sanitaire. Celui qui est proche peut alors paraître une menace. La conséquence en est l'apparition d'une méfiance de l'autre, la suspicion permanente : " il doit être dangereux ". Même s'il est naturel et même salutaire, dans les situations de danger nouveau et immédiat, cet état d'émotion doit se dissiper avec la connaissance du contexte et l'endurcissement responsable à l'épreuve collective. Si nous ne maîtrisons pas nos émotions par la voie du raisonnement, celles-ci nous envahiraient complètement, oblitérant notre personnalité sociale et provoquant une sérieuse paralysie à penser et à agir. L'interruption du rapport confiant avec le prochain constituerait alors un grave échec et une cause de frustration personnelle.

La période pandémique nous fait tourner en boucle dans nous-mêmes. Nous sommes assaillis d'informations négatives et souvent contradictoires que nous absorbons mal. Nous avons des difficultés - et c'est normal - à faire le tri entre ce qui nourrit nos engagements et nos valeurs et ce qui exacerbe seulement nos tentations de repli sur soi. Que faire ? La réponse est simple : maintenir la plus forte présence possible entre nous, garder le lien. Affrontons donc notre peur en la partageant sans craindre de révéler nos failles personnelles, sans non plus s'attarder sur celles-ci pour ne pas les alimenter inutilement. En se concentrant sur notre amour de la vie, notre amour de l'autre, nous confirmons que Vivre, c'est bien se rencontrer (avec les précautions prophylactiques), tendre la main, se parler, s'écrire, accueillir l'autre et à l'occasion prier ensemble. C'est une parenthèse d'un an encore à tenir. Ne faisons pas comme si le monde s'était arrêté.

Quand Jésus dit : "Ne craignez pas", il souligne l'importance de maîtriser nos peurs, sans se laisser envahir par elles. Le Seigneur veut aussi que nous apprenions à relativiser les raisons de nos peurs en plaçant les choses à leur juste valeur. Cela nous renforce et nous rend plus compétents. En sourçant dans Sa parole notre intelligence collective, nous augmentons notre capacité à traverser, ensemble, une épreuve dont Dieu n'est pas l'autorité de suppression, mais dans laquelle il nous accompagne à chaque instant. "N'aie pas peur ; je suis avec toi". On citera aussi Pierre : 5.7. "Déchargez-vous sur Dieu de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous" ou encore le Deutéronome 31:8. "L'Eternel marchera lui-même devant toi, il sera lui-même avec toi. Il ne te délaissera pas, il ne t'abandonnera pas. N'aie pas peur et ne te laisse pas effrayer".

Alors n'hésitons pas à participer aux activités de notre communauté confessionnelle. Notre fraternité est d'essence universelle ("multilatérale", dirait la diplomatie) et il nous faut aussi penser et agir pour nos sœurs et nos frères qui, à travers le monde et dans ce quart monde en détresse juste à nos portes, vivent avec beaucoup plus de souffrance et d'intensité que nous-mêmes la crise des solidarités, de la déshumanisation, de la fragilité économique et sanitaire. Surtout, ne nous éloignons pas d'eux ! C'est ainsi aussi que nous serons des artisans de Justice et de Paix.

Synthèse de plusieurs textes échangés par e-mails au sein de l'ACAT

Bertrand Lavezzari



Recette de la Bible

Potage aux lentilles de Jacob

250 g de lentilles rouges
250 g de lentilles vertes
250 g de lentilles blondes
100 g de lentilles corail
2 carottes
2 branches de céleri
1 oignon blanc
15 cl d'huile d'olive
1 c à soupe de gros sel
20 g de coriandre

Epluchez et découpez les carottes en petits cubes, lavez et émincez finement les branches de céleri. Epluchez les oignons (sous l'eau, pour ne pas pleurer) et émincez-les finement.

Dans une cocotte, versez l'huile, le sel, puis les légumes, et faites-les revenir à feu doux une dizaine de minutes en remuant fréquemment. Rincez les lentilles à grande eau.

Lorsque l'oignon est translucide, ajoutez les lentilles dans la cocotte, avivez le feu et remuez sans interruption quelques minutes.

Puis ajoutez l'eau deux fois à hauteur (1,5 l environ), remuez et laissez cuire 35 min à feu moyen.

Ecumez à mi-cuisson.

Pendant ce temps, ciselez la moitié de la botte de coriandre, et gardez l'autre moitié pour la décoration.

Lorsque le potage est prêt, ajoutez la coriandre ciselée, puis servez avec des brins de coriandre au bord ou autour de l'assiette. Cette recette peut se déguster avec des tartines grillées de fromage de chèvre frais.

Spiritualité online..

- ◆ **Dimanche 08 novembre à 11:00** le culte est transmis sur **Jitsi** :

<https://meet.jit.si/culteEPUJVVC>

Si vous arrivez sur la plateforme d'accueil, sachez que le nom de la réunion est « culteEPUJVVC ».

Si vous souhaitez écouter le culte uniquement par téléphone, composez le 01 87 21 00 05 puis tapez le code PIN 604 430 225#

- ◆ Mardi 10 novembre à 14:30 Cellula
- ◆ Mardi 10 novembre à 20:00 Conseil Presbytéral
- ◆ Jeudi 12 novembre à 20:30 Groupe de prière
- ◆ Samedi 14 novembre à 17:30 Partage en famille

Dons

Alors que l'activité de la paroisse physique est mise entre parenthèses durant ce temps de confinement, et parce que l'Eglise ne vit que de dons, nous invitons chacun et chacune à privilégier les dons en ligne à l'adresse suivante :

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/jouy-en-josas-viroflay-chaville-p71719/don>

Ou (mieux pour nous) par virement bancaire sur l'IBAN de la paroisse (le demander par SMS à Vincent ZELLER au 06.72.69.27.45)

Dons

Il est toujours possible de se manifester auprès de l'Entraide :

- Par l'envoi de chèques au trésorier (JF Derbès 17 avenue Robert Fleury 78220 Viroflay) à l'ordre de « Entraide de l'Eglise Réformée de JVVC »
- Pour les dons par virement bancaire au profit de l'Entraide, l'IBAN vous sera communiqué sur demande par JF Derbès, soit par SMS (06.82.58.29.38) soit par mail (derbesj@hotmail.com)

Contacts :

- ◆ Site internet : <http://epujvvc.fr>
- ◆ Pasteure : Mathilde Porte 06 47 57 24 69